

fanatiker. Ich möchte die Raubvögel und die Krähen ebensowenig vermissen als die Singvögel. Wenn ich den Raubvögeln den Krieg bis aufs Messer erklärt hätte, würde ich jedenfalls nicht bei jeder Gelegenheit gegen die unsinnige Ausrottung derselben Stellung nehmen, ebensowenig hätte ich z. B. im Ornithologischen Verein von Bern und Umgebung die Abschaffung der Schlussgelder für Habichte und Sperber beantragt und durchgesetzt. Meine Ansicht, dass der Mensch das Recht hat, da wo das Gleichgewicht der Natur durch allzstarke Ueberhandnahme oder Ausartung einer Vogelart gestört wird korrigierend einzugreifen, lasse ich mir nicht nehmen.

Die Beurteilung der Kritik des Herrn Stemmler über die „Verse“, welche zur Erläuterung der Abbildungen im „Wegweiser für Vogelfreunde“, als dessen Verfasser ich mich bekenne, dienen sollen, überlasse ich einem weiteren Leserkreise; der Kritiker scheint mich da nicht richtig verstanden zu haben.

Ich möchte hier nur folgendes anführen: Dass in 60 von 80 untersuchten Magen vom Eisvogel „*Fischreste*“ gefunden wurden, ist noch kein Grund, dass dieser Vogel als Fischereischädling verfolgt werden darf. *Hier bleibt Herr Stemmler den Beweis schuldig!* Magenuntersuchungen, auch wenn sie an Dutzenden von Vögeln einer Art vorgenommen werden, haben wenig Wert, wenn nicht genau nachgewiesen werden kann, *welche Arten* von Fischen oder Insekten den Vögeln als Nahrung gedient haben. Oberflächliche Untersuchungen können leicht zu falschen Schlüssen führen.

Die Aufgabe unserer Gesellschaft ist im „Wegweiser“ S. 4 festgelegt: „Aber nicht nur die der Landwirtschaft direkt nützlichen Vögel will die „Schweiz. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz“ beschützen, sie will sich auch der Vögel annehmen, die durch die Verfolgungswut voreingenommener, gefühlloser Menschen dem Untergange geweiht sind. Wir erwähnen hier nur den stolzen *Adler*, den eleganten *Falken*, den farbenprächtigen *Eisvogel* und die niedliche *Wasseramsel*.“

„... Wir wollen die Natur unserer Heimat erhalten und das Volk lehren, aus der Natur Freude und Belehrung zu schöpfen!“

Im übrigen steht einem jeden, der mit der Tendenz unseres Vereinsorgans nicht einig geht, der Weg offen, seine Vorschläge der Redaktionskommission oder dem Vorstand unserer Gesellschaft zu unterbreiten.

Karl Dant.



Méfais de la corneille noire.

Par A. M.-D.

Cette espèce, dénommée souvent „corbeau“ dans nos campagnes, est placée parmi les oiseaux utiles et jouit donc de la protection de la loi, sur les tableaux muraux qui décorent

nos salles d'école on la voit représentée avec les oiseaux insectivores. Mais maintenant nous avons la conviction que, si la corneille noire est utile dans nos campagnes comme destructrice des vers blancs et autres larves, elle est sûrement nuisible dans nos villages et cela principalement pendant la saison des nids, c. à. d. en mai et en juin. Après le chat, c'est le plus grand ennemi des petits oiseaux.

Chez nous, un couple de ces oiseaux a élu domicile dans les environs du Collège, eh bien! l'année dernière et cette année encore ils ont pillé un nid de rouges-queues, placé sur une poutre sous l'auvent de la Halle de gymnastique, ainsi qu'un nid de mésanges charbonnières, caché au fond d'un trou dans le mur de soutènement de la cour. Ailleurs, aux Allées les corneilles ont pillé bien d'autres nids: d'étourneaux, de pinsons, de verdiers, de bruants jaunes, de cenis, de fauvettes à tête noire. Ces oiseaux rapaces sont attirés par les cris que poussent les jeunes au nid, à l'approche des parents.

Un couple de corneilles noires qui avait placé son nid près de chez moi, sur un tilleul plusieurs fois centenaire, a élevé ses trois jeunes aux dépens des oisillons du voisinage. Elles chassaient assez tard le soir ou de très bonne heure le matin, et, à plus d'une reprise, nous avons pu voir l'une ou l'autre des corneilles s'en aller vers ses jeunes, avec un oisillon au bec.

Nous arrivons à la conclusion que pour protéger réellement nos oiseaux insectivores, si utiles, nous devons tout d'abord imposer les chats, puis autoriser la destruction de la corneille noire et de son nid dans les vergers et dans les promenades publiques, dans les villes et villages tout au moins pendant la période de nidaison de nos oiseaux insectivores, soit en mai et en juin. Les corneilles ont l'intelligence si développée qu'elles devineront bientôt que leur place est ailleurs, plutôt que dans le voisinage de nos habitations. Pour être juste, il faut dire, que la corneille noire fait œuvre utile pendant le reste de l'année.

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien nous communiquer leurs observations concernant „merles“ et „corneilles noires.“

La Réd.